

du Québec, la bibliographie elle-même (p. 25-67), intitulée « Chronologie des parutions », aurait tôt fait de le dissiper. Elle ne compte pas moins de 253 numéros¹. Dans l'Introduction, on peut lire que 144 parutions sur les 253 que compte la bibliographie « ont été décrites de première main. Elles sont précédées d'un astérisque. »

« Parmi les données bibliographiques, nous avons retenu les éléments suivants : le titre et le sous-titre, l'adresse bibliographique (lieu, éditeurs, date), la collation (pagination, illustration, format), la collection et les notes. »

« Les notes ont été élaborées de façon à relever les distinctions entre les parutions. Elles font mention de la langue de l'édition, du type d'édition (scolaire, de luxe...) des éditions numérotées, du type d'illustration et de reliure de l'exemplaire décrit. » (cf. Introduction).

On apprendra presque avec émerveillement que *Maria Chapdelaine* a connu des éditions en 19 langues (exclusion faite de celles en français et en anglais — les plus nombreuses), et ce depuis le catalan, le gaélique et le grec jusqu'au japonais et au persan.

Les éditions sans date ont été placées à la fin de la bibliographie, tout juste avant les éditions « à paraître ». Enfin, on a repris dans une section autonome (p. 69-71) tout en leur conservant le numéro assigné dans la bibliographie générale, les bandes magnétiques, films, textes en braille, adaptations radiophoniques, pièces de théâtre et bandes dessinées.

L'ouvrage se termine par deux index : Index des éditeurs, préfaciers, traducteurs, adaptateurs, illustrateurs et Index des langues des publications et de leurs éditeurs.

Voici, malgré les quelques réserves mentionnées plus haut, une publication qui n'a pas fini de rendre service. Aucune recherche future sur Louis Hémon ne pourra l'ignorer. Le cas de *Maria Chapdelaine* est unique dans nos annales littéraires. Existe-t-il un autre ouvrage québécois ayant connu pareille diffusion ? Il est permis d'en douter et il faut féliciter la B.n.Q. d'avoir souligné son rayonnement universel d'une si agréable façon.

Un des membres de l'équipe de recherche nous signalait que, même si on a visé l'« exhaustion » — comme le dit l'Introduction — il est fort probable que des parutions de *Maria Chapdelaine* lui aient échappé. Il ne s'agirait alors, nous en sommes persuadé, que de cas rarissimes.

Qu'on nous donne d'autres bibliographies aussi bien faites et, qui sait, le genre prendra peut-être place parmi les livres de chevet !

Georges-A. Chartrand

Dubuc, Pierrette, Thibodeau-Brunet, Lise et Lecompte, Louis-Luc. Thésaurus : Enfance inadaptée. Québec, Éditeur officiel, 1979. 341 p. (Études et documents)

Un outil de plus s'ajoute, avec ce document, aux sources déjà passablement nombreuses qui pourraient servir à la création d'une banque d'information sur l'enfance en difficulté d'adaptation au Québec. Une volonté politique, une discipline plus poussée de la part des utilisateurs et des participants, une confiance en soi et une collaboration dans l'action en rendraient possible la réalisation.

Les auteurs ont produit un instrument attendu depuis longtemps. Leur probité intellectuelle et professionnelle s'expriment avec force dans ce bon exemple de thésaurus multidisciplinaire qui allie les termes descriptifs et le vocabulaire plus abstrait dans les domaines de l'éducation, de la psychologie, de la psychiatrie et du travail social.

Attentifs à la fois aux besoins des usagers et aux avis des experts, ils ont eu, au cours des années, le souci constant de revenir à la base pour s'assurer que leur vocabulaire correspondait bien au langage des utilisateurs potentiels. De nombreuses consultations les ont amenés à corriger et à nuancer leur instrument. Tout en menant ces démarches, le groupe était à l'écoute de spécialistes de toutes sortes. Il suffit de lire l'introduction pour voir qu'on a voulu bâtir un outil tenant compte des progrès techniques récents tout en demeurant ouvert aux disciplines connexes susceptibles d'apporter un éclairage complémentaire. On ne trouve d'un bout à l'autre de cet ouvrage que rigueur et précision des termes.

Ce thésaurus, sans son introduction, serait pratiquement inutilisable pour celui qui n'est pas initié à la méthode des schémas fléchés. Elle seule permet à tout futur indexateur dans le domaine de l'enfance inadaptée d'apprendre à s'en servir par lui-même.

En fait, cet ouvrage n'est pas seulement un thésaurus ; grâce au texte d'introduction, il pourrait être utilisé comme ouvrage de base pour l'enseignement de l'indexation à des spécialistes de la documentation. La bibliographie, à elle seule, constitue un outil de travail.

Par leur participation au développement de cette méthode originale (le schéma fléché), les auteurs ont fait œuvre innovatrice et ont ouvert des perspectives d'utilisation dans d'autres secteurs. Parce qu'il permet d'éliminer plusieurs symboles représentant les relations hiérarchiques et associatives, l'emploi du « schéma fléché » facilite l'utilisation des index. Il est cependant regrettable que les auteurs n'aient pas opté délibérément pour les symboles (>) et (<) remplaçant les sigles « EM » et « EP ». Si leur ouvrage, comme on peut le prévoir, doit faire autorité, ils auraient ainsi donné le coup d'envoi à cette forme de renvoi qui transcende les barrières de langues et nous semble plus adaptée à l'utilisateur ordinaire.

1. Chiffre donné dans l'Introduction. La numérotation s'arrête en fait à 250. Trois numéros, 61, 125 et 231, sont doublés en 61a, 125a et 231a. L'Introduction ne souligne pas ces dédoublements.